

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 118-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Pour ne garder rancune à personne j'attribuerai au fœhn qui a soufflé tous ces jours, la tuile qui m'est un peu brusquement échue du toit de la rédaction des « Echos ».

Mais vraiment le Collège se modernise : après avoir entièrement repeint sa façade, ses corridors, à peu près toutes ses salles de classe, voici qu'il a, au début de l'année scolaire, inauguré, pour emporter à une vitesse vertigineuse les étudiants dans les hautes sphères d'une science qu'on dit faire le plaisir des dieux, il a inauguré, dis-je, une splendide Flèche-Noire, de forme aérodynamique, qui vous prend et vous envoie dans l'autre ciel, avec une sûreté telle et une telle rapidité que vous n'y voyez que « du feu et de la paille de fer ». M. le professeur de mathématiques en Humanités n'aime pas les omnibus.

Parallèlement à la fièvre aphteuse, se développe au collège une certaine maladie assez dangereuse — non pour celui qui en est atteint, mais pour les autres — : la fièvre « witzeuse ». Je puis vous en parler en connaisseur, car j'en suis moi-même une victime, et je vous conseille, après avoir lu ces quelques lignes, de vous laver les mains. Quant à moi, je m'en lave les mains. C'est une maladie contagieuse, prodigieusement énervante, chronique chez les uns, continue chez les autres. Si son microbe a fait de nouvelles et nombreuses victimes, c'est que l'exemple vient de haut : certaines autorités directrices, surveillantes, professorales, ne dédaignent pas, en effet, de s'en parer. Mais passons au déluge...

de larmes que verse après chaque examen réussi notre bon « Cryptogame ». Et si quelqu'un avait la bonté de m'indiquer un élixir parégorique contre les crampes récitatrices de ce cher ami qui dilate la rate de ses auditeurs, il serait le bienvenu.

Après le déluge, une colombe, fascinée de loin par la révéberation intense de la science historique d'un professeur et celle, plus problématique, de ses élèves, est venue aujourd'hui, dans un frémissement d'ailes, se poser sur la fenêtre de l'arche dont Noé, jadis, maintint paternellement l'ordonnance. L'écureuil et la souris — qui font bon ménage — profitèrent de l'émotion générale pour se réveiller.

Le 24 février, aimablement invités par les Révérends Pères Blancs, nos camarades de langue allemande eurent le plaisir d'assister à « « Zriny », drame allemand en 5 actes, de Hörner, très bien interprété par les élèves de l'Institut Lavigerie. Nos sincères félicitations aux acteurs et à leurs directeurs.

Si les cinémas continuent à ce rythme, il faudra pour eux une rubrique spéciale. Mais ne nous plaignons pas. Le 27 février, nous eûmes la joie de faire la connaissance de l'« Enfant des Halles ». D'aucuns l'ont trouvé pâteux et baby, d'autres assez « Pathé-Baby ». Mais tout le monde fut unanime, le lendemain soir, à en applaudir la suite qui, dans un tableau vraiment sublime, avec une perspective admirable d'infini, finit.

Mais le « clou » ce fut, à Carnaval, Charlot dans les « Temps Modernes », Charlot l'insurpassable, toujours le même et toujours nouveau, et qui, de toute la salle, était le seul à ne pas rire... Sans parler de l'« Ivresse blanche », film féérique et enchanteur dans la grande folie blanche. Tout cela était si beau qu'on ne trouve rien à en dire, sinon que ce sont deux films à voir, et à revoir.

Mais nous sommes en Carême, et les confetti, en cendres se sont réduits. L'après-midi, les amateurs de ski — peu de vrais skieurs, beaucoup de resquilleurs — avaient entamé le prélude de l'Ivresse blanche, et le surveillant des Grands, avec ses fidèles piétons, entamait à Collombey celui des Temps Modernes. Mais tout se termina bien, sans trop de skis, de jambes ou de verres cassés.

A titre purement documentaire, je tiens à dire à MM. Fernand, Pierrot et Cie, que, sur la foi d'une statistique du Dr Bayard, de St-Nicolas, le canton du Valais est celui qui, de toute la Suisse, possède le moins de goitreux.

Monsieur le Recteur et le professeur de philosophie tombèrent simultanément malades d'une esquinancie, le premier à la suite d'une magnifique péroration philosophique, le second à la suite de paternelles admonestations (j'allais oublier de vous dire que les deux ne font qu'un). Tout le Collège compatit à sa douleur. Les Physiiciens eux-mêmes, en bons philosophes, trouvèrent que le bonheur des uns faisait souvent le malheur des autres, ou

vice-versa. Et voilà qui explique l'accent de sincérité que ces messieurs mirent à leur chant des psaumes, le dimanche, quand ils arrivèrent au passage : « Generatio rectorum benedicetur ».

Le 7 mars, les Physiiciens célébrèrent dignement leur patron : Saint Thomas d'Aquin, en même temps que la future guérison de leur professeur. Ils se rendirent, sous la haute direction de M. le chanoine Surdez et de Queloz, à Vevey, où ils admirèrent les merveilles de la technique moderne, avec toutes les commodités et avantages que leur offre le gaz pour leurs futurs ménages. On m'a assuré que Queloz, pour voir le gazomètre de plus près, avait dû se baisser.

Grâce à la vigilante sollicitude des organisateurs de la D.A.P. de St-Maurice, nous vîmes défiler sur l'écran, le 9 mars, un documentaire militaire aimablement et brièvement présenté par M. le lieutenant-colonel Coquoz : « La Défense aérienne active et passive ». Il fut suivi d'un autre film représentant le défilé de la 1<sup>re</sup> Division. Quelques spectateurs ont regretté que les chevaux galopassent si vite ; d'autres que les actions se déroulassent si lentement. Vous voyez bien qu'il est impossible de contenter tout le monde.

C'est ce que j'ai essayé de démontrer dans cette chronique.

André RAPPAZ, Hum.

Dernière heure.

*14 mars.* — Avant de mettre sous presse, nous apprenons qu'hier soir, un géant anglais, salué par un murmure flatteur, a fait son entrée triomphale en l'étude des Grands, dont il a franchi la porte, tête baissée, regardant de haut (un mètre quatre-vingt-dix exactement) son monde. Aussitôt Michelet, qui ne manque aucune occasion de s'instruire, demanda au bénévole surveillant la permission de voir de plus près le nouveau venu. Mais Queloz est sur les dents : 3 centimètres, et c'en est fait de sa haute renommée. Il compulse fébrilement d'énormes et mystérieux bouquins, et se perd dans des calculs de possibilités impossibles.

Le Cours des Allemands se trouve ainsi transformé en une véritable Société des Nations : l'Anglais Brian Baynham y voisine en effet l'Espagnol Roberto de Robert y Rocamora. Quant au professeur, il ne lui reste plus qu'à apprendre l'espéranto...